

L'ESSENTIEL

> Avec l'amplification des flux de personnes et de marchandises à l'échelle mondiale, les pandémies comme le Covid-19 sont devenues plus probables.

> Le choléra et la grippe espagnole font ainsi partie des épidémies mondiales de notre passé récent.

> De telles épidémies ont largement contribué à l'émergence de la santé publique en tant que valeur et à la promouvoir sur le plan institutionnel. L'Organisation mondiale de la santé en est l'un des résultats.

LES AUTEURS



HEINER FANGERAU
professeur d'histoire,
de théorie et d'éthique
de la médecine à
l'université Heinrich
Heine de Düsseldorf,
en Allemagne



ALFONS LABISCH
professeur émérite
d'histoire des sciences
et de la médecine
à l'université
des langues étrangères
de Pékin

Du choléra au corona

Choléra, peste, grippe espagnole... les pandémies ont toujours contribué au développement de la santé publique. Aujourd'hui encore, pour lutter contre le Covid-19, nous recourons aux institutions qui en ont résulté.

La pandémie actuelle de Covid-19 a un impact majeur sur la vie sociale et sociétale dans le monde entier. La vaccination contre le SARS-CoV-2, le virus responsable de la maladie, n'étant qu'à ses débuts et les mécanismes à l'origine de l'infection n'étant que partiellement compris, les médecins et les responsables politiques en charge de la santé misent avant tout sur des mesures indirectes pour l'endiguer, telles que la limitation des contacts, l'interdiction de se réunir ou l'obligation de porter un masque. Très tôt, on s'est accordé à reconnaître que la restriction des contacts sociaux était le bon moyen de ralentir la propagation du virus et de permettre aux infrastructures médicales de prendre en charge toutes les personnes sérieusement atteintes. Assez vite, cependant, l'état d'esprit d'une partie de la population a commencé à basculer. Les critiques à l'encontre des mesures sanitaires et des restrictions de liberté associées s'expriment encore et ne peuvent être écartées comme le simple fait de quelques complotistes. Dans ce contexte, il est utile d'examiner

comment, par le passé, les gens ont agi face aux épidémies et quelles leçons en tirer aujourd'hui.

Certes, le Covid-19 est un phénomène nouveau et notre société l'affronte avec des techniques dont on ne disposait pas auparavant: il suffit de penser au télétravail, à l'école à distance et aux applications anticovid installées sur les téléphones portables. Cependant, les débats eux-mêmes, les désaccords sur la manière appropriée d'agir eu égard aux connaissances restreintes ainsi que les querelles concernant les choix politiques et médicaux ont existé sous une forme analogue lors des épidémies précédentes.

LES PRÉMICES D'UNE SANTÉ PUBLIQUE

L'une des pandémies les mieux documentées est le choléra qui s'est propagé au XIX^e siècle à la suite de l'industrialisation et, surtout, de la diffusion des modes de vie urbains dans les pays industrialisés. La maladie infectieuse (bactérienne, nous le savons aujourd'hui), qui a atteint l'Europe pour la première fois en 1824, a provoqué plusieurs pandémies durant le siècle. Elle a accéléré un processus déjà entamé qui a conduit >

Durant l'épidémie de grippe espagnole, entre 1918 et 1920, le port du masque s'est généralisé dans plusieurs pays comme la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis.



> l'État à attribuer à la santé une «valeur publique», selon le terme utilisé alors par l'économiste et sociologue allemand Lorenz von Stein. Les institutions étatiques ont tenté de mettre en place une politique de santé globale. Dans ce contexte, les scientifiques ont formulé le concept d'une hygiène «fermée», c'est-à-dire fondée principalement sur la prise en compte du milieu de vie de la population.

Max von Pettenkofer, premier professeur allemand d'hygiène, a été le principal représentant de cette hygiène du milieu ou des conditions de vie en Allemagne. Les épidémies de choléra des années 1850 ont considérablement stimulé ses travaux, tant sur le plan thématique que méthodologique. À l'aide d'un arsenal de méthodes s'appuyant sur la chimie et la physiologie, et de divers outils techniques et statistiques, Pettenkofer a mis en lumière l'ensemble des éléments susceptibles d'influer sur la santé et la vie des gens : l'alimentation, l'habillement, le mode de chauffage, l'aération, la luminosité, le terrain, l'hygiène dans les écoles, les hôpitaux et les hébergements collectifs, l'eau et son approvisionnement, les égouts ainsi que les conditions de vie particulières dans les villes.

Les analyses de Pettenkofer et ses recherches expérimentales visant à améliorer l'hygiène, combinées à la prévention des maladies, de plus en plus urgente dans les grandes villes et dans les nouvelles régions industrielles, ont conduit à une politique de santé que l'on peut qualifier de moderne. La santé publique est devenue un domaine politique, économique et administratif à part entière. D'importants investissements, jusqu'alors inimaginables, ont été réalisés dans les infrastructures urbaines. Ils concernaient les logements, l'approvisionnement alimentaire, la construction des routes, les égouts, l'hygiène au travail, les abattoirs, les marchés, la collecte des déchets et bien d'autres choses encore.

Pour Pettenkofer, la cause du choléra était à rechercher dans la circulation des eaux souterraines et le sol. D'autres scientifiques, comme l'anatomiste italien Filippo Pacini, pensaient que la maladie était d'origine bactérienne. Mais aucun ne parvenait à s'imposer jusqu'à ce que, en 1884, le médecin allemand Robert Koch identifie le «vibrion» cholérique et réussisse à le cultiver. Koch comprit en outre que la bactérie se transmettait par l'eau.

L'approche consistant à identifier des germes bactériens comme la cause d'une maladie commençait à s'imposer. Koch l'avait développée dans les années 1870 en s'intéressant à la maladie du charbon et aux surinfections des plaies, puis l'avait appliquée à la tuberculose. Il avait ainsi ouvert la voie à la bactériologie et de nombreux chercheurs à sa suite avaient peu à peu découvert divers agents infectieux. Cela signifiait, pour le système de santé, un changement de stratégie important :

il était désormais possible de lutter spécifiquement contre les agents pathogènes, par exemple en isolant les porteurs de germes ou en prenant en compte des hôtes intermédiaires ainsi que les voies de transmission. Des traitements visant à obtenir l'immunité des patients laissaient entrevoir un meilleur avenir.

APPROCHE VERTICALE OU HORIZONTALE ?

Très tôt, ces deux visions de l'origine de la maladie, l'une centrée sur le milieu de vie, l'autre sur un agent pathogène spécifique,



Koch intervenait verticalement et se souciait peu des conditions de vie



entrèrent en conflit. Pettenkofer tentait d'appréhender la maladie dans sa globalité et d'en déduire des actions à mener dans la sphère publique. Si l'on reformule ses idées en termes modernes, il considérait l'épidémie comme un processus global et complexe et visait une intervention «horizontale» en s'efforçant d'assainir tout l'environnement des personnes concernées. Selon lui, le bacille du choléra était une cause nécessaire, mais insuffisante pour expliquer l'apparition de la maladie.

Koch, en revanche, s'appuyait sur l'efficacité spécifique du germe, telle qu'elle avait été prouvée en laboratoire. Son seul objectif était d'isoler la bactérie et de la détruire afin d'interrompre la chaîne de contamination – tant comme clinicien que, plus tard, comme responsable de la lutte contre les maladies en santé publique. En d'autres termes, Koch intervenait «verticalement» et se souciait peu, voire pas du tout, des conditions de vie des personnes touchées.

Ce conflit s'est manifesté entre autres lors d'un célèbre événement de l'histoire de la médecine. Durant l'épidémie de choléra à Hambourg en 1892, Koch déclara que le bacille et sa propagation *via* l'eau potable en étaient les seules causes. Pettenkofer et son étudiant Rudolph Emmerich défièrent Koch en expérimentant cette hypothèse sur eux-mêmes. En octobre 1892, tous deux ingurgitèrent une solution contenant la bactérie du choléra (*Vibrio cholerae*) qu'ils avaient reçue du laboratoire de